

Plongé dans les abysses alpins, le photographe Jean-François Delhom révèle, en philosophe, un monde dont l'agonie n'altère pas la beauté

S'ÉTONNER DE NOS GLACIERS

« THIERRY RABOUD

Froid » C'est une Atlantide engloutie dans le temps et l'espace. En surface, entre l'épaule des sommets que seules de longues marches permettent d'approcher, une peau comme une houle immobile, détonante pourtant quand vèlent les séracs, gercée de crevasses, de béances aux luisants mystères que recouvre en hiver un traître tapis de neige. Dessous? Certains y glissent leur corps spéléologue, leur œil qui s'émerveille, plongent entre les falaises lumineuses et dévoilent ce continent profond, ancestral et précaire, d'une beauté déjà révolue car tout a fondu.

A-t-on jamais vu l'entraille d'un glacier. Non ce petit frisson lorsque enfant il fallait poser pour la photo sur les genoux d'un immense ours en peluche, dans le tunnel dégoulinant d'une grotte percée chaque printemps à la naissance du Rhône. Non plus ce triste chenal creusé dans la mer de glace bientôt comme une mare, où se pressent des hordes de curieux sous le dôme fatigué du Mont-Blanc. Mais bien le cœur froid et vertigineux de nos Alpes, car c'est ici une véritable navigation en *subterra incognita*, une absorption *Dans le ventre des glaciers* où l'on suit, lampe philosophique à l'esprit, lampe frontale au casque, le photographe gruérien Jean-François Delhom.

Sous le désert gris-blanc

A cet explorateur du beau terrestre, l'on devait déjà d'avoir célébré les noces caressantes de l'eau et de la pierre en images cueillies de Guadeloupe en Nouvelle-Zélande et d'Australie en Amérique, canyons et cascades de lumière liquide dont il fit floraison d'ouvrages.

Mais se refusant depuis 2015 à remonter dans un avion, il s'est mis à regarder ici. «A contrecœur, renonçant aux icebergs, j'ai donc décidé de rester en Suisse et d'apprendre à m'émouvoir près de chez moi, dans mon pays», écrit-il dans ce nouveau livre, sorti cette semaine, qui sublime 153 jours d'aventure dans les tréfonds de 25 glaciers rescapés.

Car plus de 500 ont déjà disparu en Suisse depuis 1850, et leur volume a diminué de 10% ces deux dernières années. Alors que le dérèglement climatique affecte de manière toujours plus rapide et irréversible la cryosphère, les glaciers sont devenus ces véritables «sentinelles du climat», dont l'inexorable extinction symbolise notre incapacité à révolutionner nos rapports au vivant.

Pourtant, nul requiem ici. Célébration certes posthume, car la plupart des quelque 80 cavités gelées investies ces dernières années par l'auteur sont, depuis, retournées à l'état liquide sous le feu de nos étés caniculaires. Mais célébration tout de même, qui ne cède rien à l'esthétique du désastre ni à celle paysagère du kitsch alpin. Au contraire de ces petits maîtres suisses qui de leurs vues sublimes et distantes faisaient le bonheur des premiers touristes anglais, Delhom s'immerge dans la matière, s'enfonce dans la faille qui est celle aussi de notre remords, éclaire l'agonie glaciaire d'une lueur sensible, vigilante, aimante.

Splendeurs insoupçonnées

S'adossant, dans une suite de textes méditatifs, au «catastrophisme éclairé» d'un Jean-Pierre Dupuy pour qui prédire l'avenir sombre est le meilleur moyen d'y faire face, il contourne la résignation par la contemplation, rebâtit sur le versant esthétique ce qui

s'effondre versant climatique. Car admirer ce qui est voué à disparaître, n'est-ce pas admirer vraiment? «La négativité est la force qui anime la vie. Elle constitue en outre l'essence du beau. Une faiblesse, une fragilité, une fêlure habitent le beau», comme l'écrit Byung-Chul Han dans son essai *Sauvons le beau*.

Alors savourons. Se glissant avec le glacionaute sous le désert gris-blanc, par ces fêlures verticales que le spécialiste appelle moulins, le lecteur devient spectateur, invité à pénétrer un territoire de splendeurs insoupçonnées. Siphons, cupules, rimayes, gours, bédrières, roches moutonnées, trous de cryoconite – le glossaire déjà est inouï. Puis c'est un répertoire inédit de formes, textures et atmosphères né de ces états souterrains de la matière eau: cathédrales bleu cobalt aux vitraux phosphorescents, boyaux marmorés comme à Carrare, enluminures de givre bourgeonnant, dédales abyssaux que gardienne la grêle silhouette des stalagmites, caveaux dignes de Lascaux où dorment des nuées de bulles séculaires.



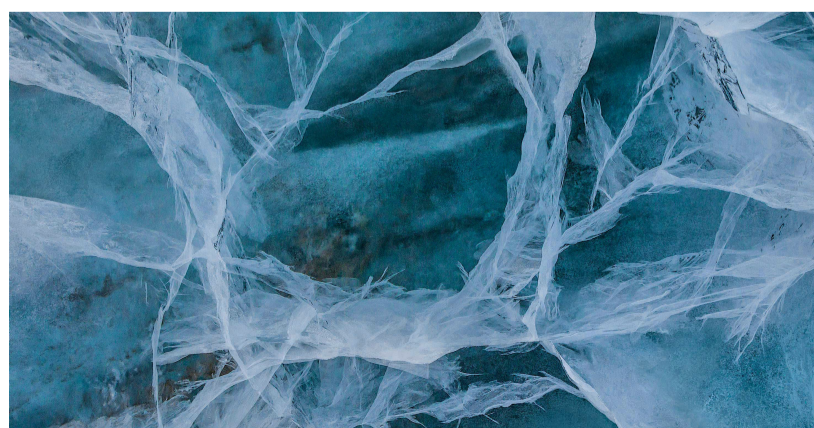
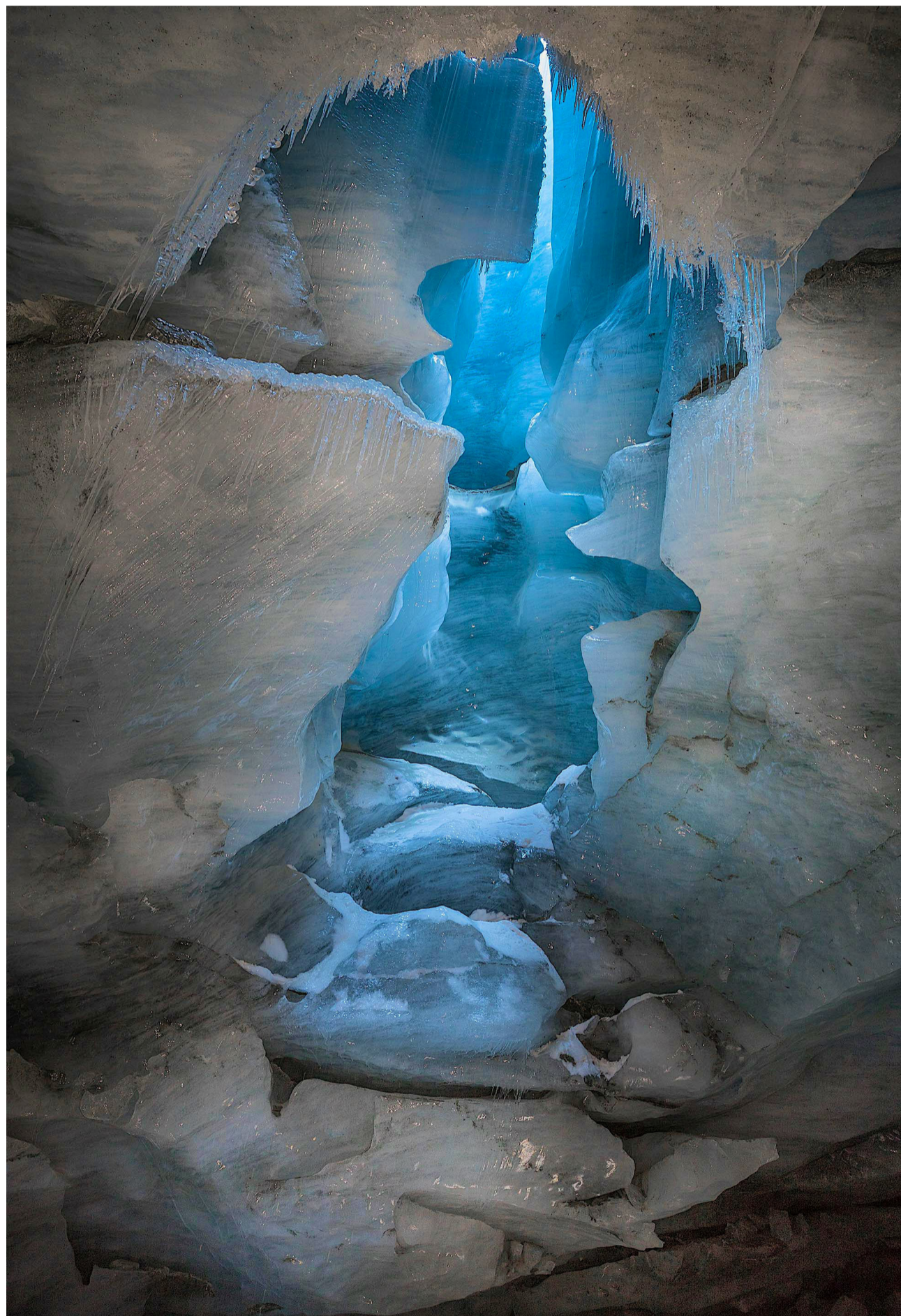
«J'ai décidé d'apprendre à m'émouvoir près de chez moi»

Jean-François Delhom

A mille lieues de l'«attitude héroïco-sportive» qu'il dédaigne, le glacio-spéléologue se fait ici chantre des mystères naturels, euphémisant volontiers l'exploit en simple aventure. «Nous n'avons pas souhaité nous enfler là-dessous» quand des lames menaçantes pointent l'entrée, mais rien sinon dans ces images rigoureusement cadrées ne laisse percevoir l'inhospitalité extrême de ces enclos aux roches menaçantes, aux parois étranglées et glissantes où il faut s'aventurer avant le cruel soleil.

De l'infime cristal à la cathédrale monumentale, dont seule la présence sur l'image d'un coéquipier (souvent Etienne Mayerat, disparu en 2021 et à qui ce livre doit beaucoup) permet de prendre la mesure, cette épopée poétique cartographie l'inexploré. Elle révèle et documente autant qu'elle sublime ce monde dénué d'horizon, infini pourtant, bientôt dilué dans la tiédeur nouvelle de notre écosystème.

Beau livre, car il flatte l'œil, *Dans le ventre des glaciers* est surtout un livre important, par les temps qui courent et ne semblent pas près de s'arrêter. Car il ravive cette notion philosophique par excellence, la plus écologique peut-être: l'étonnement. >>>



En grand, un moulin de vingt-cinq mètres dans le glacier de Corbassière (VS). En bas, fracturations blanches dans les entrailles du glacier de la Plaine Morte (VS), et sculptures de neige soufflée au cœur du glacier Roseg (GR). Jean-François Delhom/Ed. Favre

> Jean-François Delhom, *Glace, Dans le ventre des glaciers*, Ed. Favre, 228 pp.

